

## Les petites histoires d'Ibrahim

### La vie sous les bombardements 30 Professeuse Noura

Noura est une enseignante intelligente, une militante sociale, créative dans son travail. Les élèves l'adorent et elle est l'amie de tous les enseignants.

La guerre édate, les écoles sont fermées, les routes sont bloquées. L'armée ordonne aux gens de se déplacer du nord vers le sud. Noura s'enfuit avec sa petite fille, chez un parent.

Après cinquante jours de bombardements est arrivé le cessez-le-feu. L'armée refuse qu'elle rentre chez elle. Elle se rassemble avec d'autres et ils scandent à pleine voix devant l'armée : *"Laissez-nous. Ô meurtriers!"* Noura était triste et pleurait à chaudes larmes lorsqu'elle a appris par ceux qui restaient que sa maison a été bombardée.

### La vie sous les bombardements 31 L'oreiller de Sahar

Il portait les trois matelas, la couette, les couvertures et l'oreiller de la petite fille Sahar. Fayeze Al-Najjar, sa femme et ses enfants

étaient heureux. Le cessez-le-feu a commencé il y a quelques minutes. Les bombardements ont cessé. Ils vont rentrer chez eux aujourd'hui, après cinquante jours. Ils vont déjeuner là-bas, chez eux. Ils vont allumer un feu de bois et préparer du thé. Tout le monde se sentait joyeux, comme si c'était un matin de fête. Ils n'ont pas trouvé la maison, et ils n'ont pas non plus trouvé le chemin de la maison. Les arbres et les oiseaux avaient quitté les lieux. Les bombardements avaient touché tout le quartier. Le père a dit : *"Nous ne retournerons pas au refuge. Nous déjeunerons et dînerons ici, et nous ne retournerons pas au refuge même si nous allons mourir"*.

### La vie sous les bombardements 32 Abou Saleh

Les habitants du quartier ont de nouveau fui. Eux et leurs proches venus du nord ont cherché de nouveaux endroits où s'abriter. Ils se sont dispersés. Certains d'entre eux se sont rendus à l'hôpital, à l'école ou dans des quartiers éloignés qu'ils pensaient plus sûrs. Mais Abou Saleh en a assez des déplacements, de la terreur et de la peur. Il a insisté pour rester dans le quartier. Il suit les bruits des bombardements ici et là, voit la fumée qui monte, caresse les chats, et surveille les pigeons qui ont perdu leurs tours, et leur boussole pour les champs du voisinage. Il ressent la dureté de la vie, écoute le rugissement des chars qui s'apprêtent à prendre d'assaut les lieux, réfléchit à la

façon de mourir. Après le passage du premier obus qui a bombardé le bâtiment voisin et dont la partie orientale s'est effondrée, il a pensé à la vie et à sa valeur, s'est remémoré sa vie et ses beaux souvenirs et s'est endormi.

### La vie sous les bombardements 33 La fumée monte.

Faire du pain demande des efforts et du temps, mais les bombardements ne s'arrêtent pas, et le drone surveille les lieux, planant dans le ciel tel un faucon pèlerin, suivi de loin par l'avion A-16, se préparant à de nouveaux bombardements qui rivalise avec les bombardements d'artillerie depuis la terre et les bombardements depuis la mer. C'est la confusion. La fabrication du pain se mêle à la peur de la mort et de l'inconnu. Qui s'occupera de sa fille unique ? Qui célébrera la remise des diplômes de Mohammed à l'université. Qui plantera et récoltera du blé ?





## «On a vu la mort mille fois»

Du côté de Gaza, le professeur de français Ziad Medoukh témoigne comment il a survécu miraculeusement à la machine de guerre israélienne : « Personnellement, j'ai vécu entre le jeudi 16 novembre et le dimanche 19 novembre quatre jours horribles, quand les chars israéliens sont arrivés dans mon quartier au centre de Gaza. (...) Retranché dans

un immeuble avec 12 voisins, on est restés sans bouger, sans eau, ni électricité, ni nourriture. (...) Tout le monde attendait la mort quand les bombes tombaient juste à côté ou même sur notre refuge, pulvérisant plusieurs appartements du bâtiment. »

Durant cette période, il explique que « trois maisons, une mosquée, une école, deux magasins et cinq voitures sont partis en fumée. Quand la nuit tombait, commençait la peur : pas possible d'allumer une lumière, de sortir, de regarder par les fenêtres. On a vu la mort mille fois. Après l'avènement de la trêve, le 25 novembre, j'ai fait un tour dehors, je

n'ai pas reconnu ma ville natale, Gaza n'est plus Gaza, j'ai vu des ruines partout, des quartiers effacés, des hôpitaux hors service. »■

Ziad Médoukh Professeur de français  
L'Humanité du 30 novembre 2023

## La trêve !

Les Palestiniens de Gaza n'ont pas profité de cette trêve fragile qui entre aujourd'hui jeudi 30 novembre 2023 dans sa première semaine.

Ils sont tous sous le choc. Ils constatent les dégâts et la destruction massive dans leurs quartiers.

Dans chaque quartier à Gaza il y a des infrastructures civiles touchées, endommagées et détruites.

Ces citoyens désespérés attendent avec beaucoup d'inquiétude chaque jour soit de prolonger la trêve soit la poursuite de cette folie meurtrière par l'occupation. Ils ne peuvent ni réparer le reste de leurs maisons ni récupérer le reste du matériel.

Les magasins sont presque vides et il n'y a pas de nourriture.

Les prix sont très chers Il y a seulement 50 camions d'aides humanitaires qui entrent le nord de la bande de Gaza par jour, dans ces camions il y a quelques médicaments, quelques couvertures et quelques bouteilles d'eau. Il n'y a ni carburants ni gaz ni farine ni lait.

Une vraie crise humanitaire et sanitaire pour les habitants de cette région dévastée.

Même confiants, les Palestiniens de Gaza très inquiets sont toujours dans l'attente et l'espoir ■

Ziad M.  
30 novembre 2023



Novembre 2023

# MAHMOUD ABU HAMDA PHOTOGRAPHE À GAZA



## GAZA-sur-TRÊVE





Survivre au milieu des décombres !  
L'aide humanitaire est aux portes de Gaza,  
des centaines de camions attendent le feu vert  
d'Israël pour entrer à Gaza.

# LES ENFANTS DE GAZA

mercredi 29 novembre 2023

*« La vie est plus forte que la destruction massive, l'espoir est palestinien. Quand l'espoir est perdu, il faut l'inventer ! »*

Ziad Medoukh



Puisez l'info. à la source  
<https://www.france-palestine.org/>  
<https://agencemediapalestine.fr/>  
<https://deambulation33.canalblog.com>

## Liberté pour Anas Abu Srou !



Voilà 48 heures qu'on est sans aucune nouvelle d'Anas Abu Srou, directeur du Youth center (centre des jeunes) du Camp de réfugiés palestiniens d'Aida (près de Bethléem).

Il a été arrêté par les forces d'occupation israéliennes, ce mardi 28 novembre vers midi.

Le Youth center est un partenaire régulier de l'AFPS qui tant au niveau national que par ses groupes locaux a de nombreux partenariats comme l'accueil de ses missions découvertes, des jumelages culturels, le soutien à des actions de formation, à des actions de résistance populaire.

Anas a été enlevé alors qu'il était en route pour rentrer chez lui.

cette heure, 48 heures après, aucune information n'a été donnée à sa famille si ce n'est la confirmation qu'il a bien été arrêté par l'armée d'occupation. Les conditions de détention des Palestiniens par Israël enfreignent toutes les règles du droit et des Conventions de Genève. Elles ont encore empiré depuis le 7 octobre et les rafles massives contre plus de 3000 Palestiniens dont la majorité n'a été présentée devant aucune cour ou a été mise en détention administrative sans charge ni procès.

D'un côté, Israël libère quelques centaines de prisonniers palestiniens dans le cadre des échanges en cours et dans le même temps, il en enferme des milliers d'autres !

Depuis le 7 octobre, les détenus et les prisonniers ont signalé une augmentation des actes de torture systématiques perpétrés par les forces israéliennes à leur rencontre, notamment des passages à tabac, du harcèlement ver-

bal et physique, des agressions et le fait d'être déshabillé lors de l'arrestation et de l'interrogatoire. Cette politique d'arrestation massive fait partie de la guerre totale que mène Israël contre le peuple palestinien non seulement à Gaza mais dans toute la Palestine avec l'accélération de la violence des colons et du nettoyage ethnique, le blocage de facto du territoire et les attaques violentes et répétées contre les camps de réfugiés. La Croix-Rouge étant empêchée de visiter les prisonniers et le gouvernement israélien ayant, depuis le 7 octobre, encore aggravé les conditions d'arrestation et de détention des Palestiniens, les familles restent jusqu'à 7 jours sans aucune indication d'aucune sorte sur la situation des personnes détenues.

L'AFPS tient à marquer toute sa solidarité avec son partenaire le Youth center du camp de réfugiés d'Aida et avec son directeur et témoigne toute sa sympathie à la famille d'Anas. Anas est de ceux qui œuvrent au bien-être de leur communauté

au sein de leurs camps de réfugiés. Par ses actions, il contribue à l'émancipation de la jeunesse et des femmes dans le camp. C'est tout ce que l'occupant ne veut pas voir : un peuple libre, debout et émancipé qui prend ses affaires en main.

Comme tous les prisonniers politiques palestiniens Anas doit être libéré, maintenant !

Nous interpellons les autorités françaises qui connaissent parfaitement la qualité du travail fait par le Youth center au sein du camp d'Aida afin qu'elles fassent tout ce qui est en leur pouvoir pour qu'Anas retrouve sa femme et son bébé ainsi que les jeunes du centre, ses amis et tous les partenaires du Youth center.

*Le Bureau national de l'AFPS  
Le 30 novembre 2023*

**Puisez l'info. à la source**

<https://www.france-palestine.org/>

<https://agencemediapalestine.fr/>

[https://  
deambulation33.canalblog.com](https://deambulation33.canalblog.com)